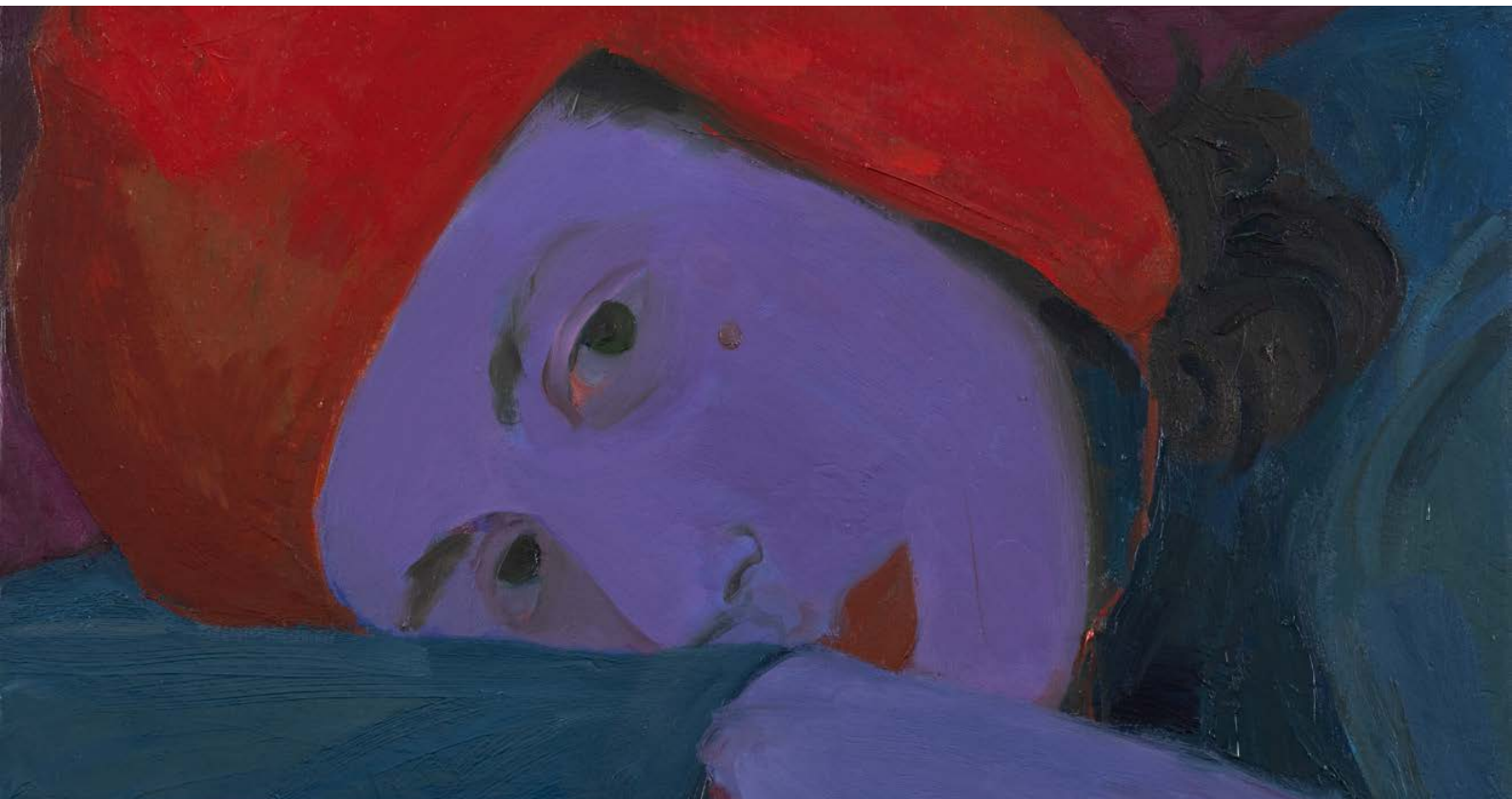




Les yeux dans les yeux

Portraits
de la Collection
Pinault

Couvent des Jacobins
14 juin — 14 sept. 2025



Claire Tabouret

Entre
la mémoire
et l'oubli

Musée des beaux-arts
Quai Zola
14 juin — 21 sept. 2025

Contacts presse

Rennes, Ville et Métropole
Maud Belsoeur
attachée de presse
m.belsoeur@rennesmetropole.fr
06 48 24 20 20

Pinault Collection
Dimitri Besse
Dimitri.besse@finnpartners.com
Léa de Roux
Lea.deroux@finnpartners.com
01 42 72 60 01

Xinyi Cheng
Red Bonnet, 2019
(détail)
Pinault Collection

Claire Tabouret
Self-Portrait at the Table, 2020
(détail)
Pinault Collection
Courtesy de Claire Tabouret
Photo Marten Elder



Sommaire

3	Introduction
8	Les yeux dans les yeux Portraits de la Collection Pinault
9	Parcours de l'exposition
10	Sélection d'œuvres
15	Catalogue de l'exposition
16	Extraits de textes du catalogue
18	Liste complète des artistes exposés
19	Biographie du commissaire
20	Pinault Collection
22	Sélection de visuels pour la presse
24	Claire Tabouret Entre la mémoire et l'oubli
26	Parcours de l'exposition
27	Sélection d'œuvres
30	Biographie de Claire Tabouret
32	Biographie de la commissaire
34	Sélection de visuels pour la presse
35	Informations pratiques
36	Rennes et l'art contemporain
38	La Bretagne et l'art contemporain

Dans le cadre de la 5^e édition d'Exporama, événement annuel lié à l'art contemporain qui fédère une vingtaine de lieux culturels dans la capitale bretonne, Pinault Collection, la Ville de Rennes et Rennes Métropole renouvellent leur collaboration et présentent l'exposition *Les yeux dans les yeux. Portraits de la Collection Pinault* qui se tiendra du 14 juin au 14 septembre 2025 au Couvent des Jacobins. En résonance avec cette exposition, Pinault Collection prête un ensemble exceptionnel d'œuvres de Claire Tabouret au Musée des beaux-arts de Rennes, qui dédie simultanément une exposition à l'artiste du 14 juin au 21 septembre prochain.

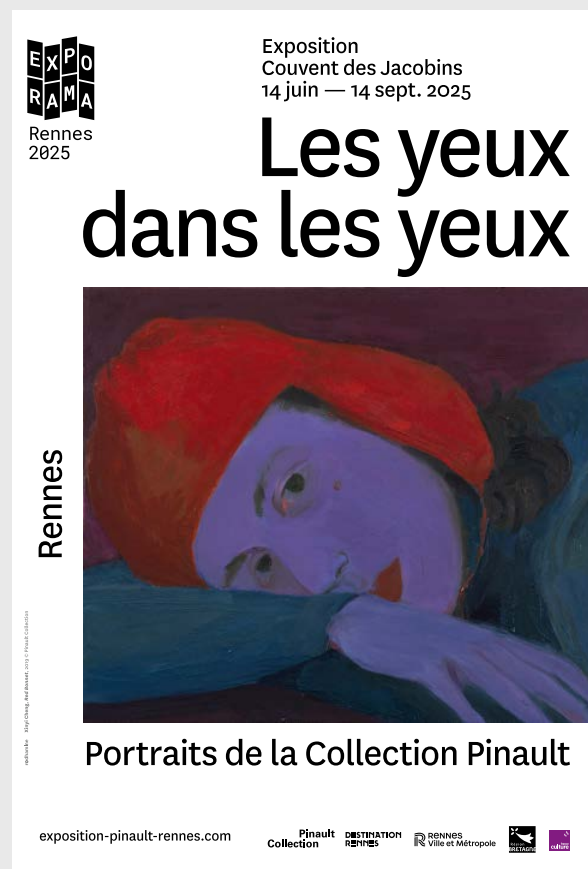
Le commissariat de l'exposition *Les yeux dans les yeux* est confié à Jean-Marie Gallais, conservateur auprès de la Collection Pinault, tandis que Claire Lignereux, la responsable art moderne et contemporain du Musée des beaux-arts – Quai Zola, propose une traversée du travail de Claire Tabouret à travers le prisme du portrait.

Outre ces deux expositions, Exporama 2025 proposera des expositions, œuvres éphémères en plein air, visites guidées.

Les yeux dans les yeux

Portraits de la Collection Pinault

Couvent des Jacobins
14 juin — 14 septembre 2025



Après *Debout !* (2018), *Au-delà de la couleur* (2021) et *Forever Sixties* (2023) au Couvent des Jacobins, Pinault Collection, la Ville de Rennes et Rennes Métropole renouvellent leur collaboration à l'occasion d'une exposition thématique intitulée *Les yeux dans les yeux*. Le constat est éloquent : plus de la moitié des œuvres de la Collection Pinault, tous médiums confondus, traitent de la figure humaine. À travers ce sujet, les artistes nous placent face à nos semblables, réels ou imaginaires, et leur permettent ainsi d'échapper au temps qui passe. Près de 90 œuvres issues de la Collection Pinault ont été choisies pour cette exposition, qui invite le spectateur à se confronter à de multiples visages. À travers ces regards et ces attitudes se lisent des tensions, des trajectoires, des émotions, des révoltes, des sentiments, de l'amour, de la violence parfois : chacun de ces portraits délivre un message, et est un paysage à explorer, les yeux dans les yeux. L'exposition traverse l'histoire de l'art, nous parle du rapport à l'image de soi et de l'autre à l'heure des réseaux sociaux, convoque l'idée de la disparition et de l'impossibilité, quelquefois, de capter un visage, une expression, un esprit, une attitude, une âme. Des regards masqués se mêlent aux regards francs, et l'intimité finit par côtoyer l'éternité. Des artistes tels que Xinyi Cheng, Nan Goldin, Damien Hirst, Annie Leibovitz, Yan Pei Ming, Shirin Neshat, Irving Penn, Cindy Sherman, Luc Tuymans, et bien d'autres, questionnent la représentation de soi et de l'autre, nous invitant à une réflexion sur l'individu et la société contemporaine. Près de la moitié des œuvres sont exposées pour la première fois par Pinault Collection à cette occasion.

Commissariat
Jean-Marie Gallais
Conservateur auprès de la Collection Pinault

Horaires d'ouverture
Mardi – dimanche, 10h–19h
(dernière entrée 18h).
Nocturne chaque mercredi jusqu'à 22h
(dernière entrée à 21h).

Claire Tabouret

Entre la mémoire et l'oubli

Musée des beaux-arts
Quai Zola
14 juin — 21 septembre 2025

Avec les prêts exceptionnels
de Pinault Collection



« C'est un temps de pause : de pause et de pose. Ils posent pour nous, les enfants en costume, elles posent pour nous, les femmes dans les robes. C'est un état suspendu qu'on ressent, comme si on était un somnambule insomniaque... Ce sont des images entre la mémoire et l'oubli. »

La peinture de Claire Tabouret est à la fois intemporelle et éminemment actuelle. Classique par sa fidélité à la peinture sur toile, par le choix de ses sujets, et par les nombreuses références à l'histoire de l'art qui la nourrissent. Contemporaine par les enjeux qu'elle traite, par l'impact des événements qu'elle laisse paraître, par son sens de la lumière et de la couleur. Les questions auxquelles elle se confronte sont fondamentales : l'identité, l'altérité, le rapport au temps. Née en 1981, formée à l'École des Beaux-arts de Paris, elle fait partie d'une génération d'artistes qui décide de réinvestir la peinture figurative : au tout début des années 2010, elle se détourne des toiles abstraites et minimales et choisit plutôt de représenter des paysages inondés, puis des personnes. Cette exposition traverse son travail sur plus d'une douzaine d'années de carrière, en mettant en lumière la diversité des techniques qu'elle convoque : peinture sur toile, monotypes sur papier, émaux sur porcelaine, modelage en céramique, fonte au bronze... La richesse de ses créations est explorée ici à travers le prisme d'un thème unique, celui du portrait – un sujet qui occupe la plus grande partie de sa production. L'artiste a souhaité instaurer un dialogue avec des œuvres provenant des collections du Musée des beaux-arts. Ces contrepoints, issus de l'Antiquité au 20^e siècle, mettent en perspective son travail : ils révèlent la profondeur temporelle des formes et des motifs.

Avec plus de 60 œuvres et l'amplitude d'une rétrospective, il s'agit de la première grande exposition muséale consacrée en France à cette artiste d'envergure internationale.

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels de Pinault Collection.

Commissariat
Claire Lignereux
Responsable art moderne et contemporain
du Musée des beaux-arts – Quai Zola

Horaires d'ouverture
Mardi – dimanche, 10h–18h. Nocturne et animations
gratuites le premier mercredi du mois jusqu'à 22h.

Des expositions à tarifs accessibles

Afin de s'adresser au plus large public, la Ville de Rennes et Rennes Métropole proposent un accès gratuit à ces deux expositions pour les moins de 26 ans, les titulaires de la carte *Sortir!*, les bénéficiaires des minima sociaux et les personnes en situation de handicap.

Un billet unique donnant accès aux expositions *Les yeux dans les yeux* (Couvent des Jacobins) et *Claire Tabouret. Entre la mémoire et l'oubli* (Musée des beaux-arts – Quai Zola) sera mis en vente.

Plein tarif 12€ / Tarif réduit 7€

(le tarif réduit s'applique aux publics suivants : demandeurs d'emploi, toute personne sur présentation d'un billet du Fonds Hélène & Édouard Leclerc, à Landerneau.)

Par ailleurs, sur présentation du billet de l'exposition *Les yeux dans les yeux* au Couvent des Jacobins les visiteurs pourront bénéficier du tarif réduit pour l'exposition *Corps et âmes* à la Bourse de Commerce – Pinault Collection à Paris et inversement.

Les deux expositions seront en accès libre pour les détenteurs de la carte Membership Pinault Collection, Carte Solo, Carte Duo Carte super Cercle de la Bourse de commerce.

Exporama fête sa 5^e édition



Exporama fédère une vingtaine de lieux culturels (Musée des beaux-arts, La Criée centre d'art contemporain, Les Champs Libres, Couvent des Jacobins, Frac Bretagne, 40mcube centre d'art contemporain, associations d'arts visuels, centres culturels de quartiers, etc.) autour d'une programmation commune, démontrant la vitalité et la diversité de la création contemporaine et de sa diffusion à Rennes et en Bretagne.

Les yeux dans les yeux

Portraits de la Collection Pinault

Couvent des Jacobins

14 juin — 14 septembre 2025



Rennes
2025

Pinault
Collection

DESTINATION
RENNES

RENNES
Ville et Métropole



Parcours de l'exposition

Jouer avec le genre

Le portrait est un genre très codifié, qui a connu modes et ruptures successives. Dès lors qu'artistes ou photographes s'en emparent, consciemment ou non, une multitude d'images surgit en écho, surtout depuis l'invention de la reproduction des œuvres d'art et de la photographie qui ont bouleversé l'accès et la diffusion des portraits. Les œuvres exposées se confrontent à cette histoire, s'y inscrivent, et jouent avec le statut de l'image et de l'individu. Elles nous invitent non seulement à regarder la personne représentée, mais aussi la manière dont elle l'est. Un portrait est à la fois un arrêt sur image et un mille-feuille de références.

Apparaître ou disparaître

Se mettre en scène ou être mis en scène est une question centrale dans l'histoire du portrait et de l'autoportrait. Longtemps réservé aux puissants et lié à une fonction officielle, le portrait, en Occident, fut d'abord stylisé et idéalisé. Si cet aspect a peu à peu volé en éclat, depuis l'humanisme de la Renaissance jusqu'au réalisme moderne, les stéréotypes sont revenus en force avec l'individualisme contemporain et l'apparition de technologies permettant à chacun de réaliser et diffuser un portrait avec une facilité déconcertante. Certains artistes jouent avec ce narcissisme et le retour des clichés, les détournant ou les dénonçant. D'autres explorent des portraits fantomatiques, où la frontière entre réel et mise en scène devient floue.

Impossibles portraits

Sonder l'âme humaine pourrait être la raison d'être principale du portrait, à partir du moment où sa fonction officielle, sociale ou religieuse s'efface au profit de sujets choisis librement par les artistes. La violence du monde contemporain est reflétée dans ces portraits malmenés, miroirs de l'âme. «À l'épreuve de l'Histoire [...], les visages s'anéantissent en formes spectrales ou s'érigent en images de mémoire», écrit l'historien de l'art Ithzak Goldberg, évoquant les grands traumatismes du 20^e siècle. Portraits de la folie, de la cruauté, visages endeuillés, têtes à l'état de traces et fragments, expressions vides et effacées forment autant de portraits impossibles, qui en disent souvent plus que tout autre discours sur la nature humaine.

Masques et peaux

Toute tête, tout visage représenté n'est pas un portrait : ce dernier s'attache à un individu, à une identité. Or celle-ci est souvent mise en jeu ou mise à distance, dissimulée sous un masque, qu'il soit théâtral, rituel ou symbolique, ne laissant émerger que les yeux. Les visages semblent alors se cacher, fuir les stéréotypes et les discriminations, prolongeant ainsi la logique des portraits impossibles. Hybridations, figures en dissolution, dualités intérieures, simulacres : autant de variations où la représentation creuse sous la surface, dévoilant ce qui se cache derrière les apparences, les faux-semblants ou les artifices.

Portraits intimes

Le regard joue un rôle déterminant dans le portrait, d'autant plus lorsque la personne représentée est un être aimé, un parent ou un proche de l'artiste. Le spectateur est mis face à l'impérieux désir de lire, dans ces yeux et ces regards échangés (ou non), toute l'intensité et l'intimité d'une relation, aussi fugace soit-elle. Lumière, posture et décor participent à la création d'une atmosphère de séduction ou de proximité. Mais cette intimité peut être une illusion : le temps d'une œuvre d'art, d'un regard inconnu croisé, d'une séance de pose. Peints ou photographiés, ces portraits, parfois vieux de plus d'un siècle, dévoilent un regard autrefois réservé à une seule personne, suspendant le temps des sentiments.

De l'intimité à l'éternité

Aujourd'hui, nous contemplons dans les musées des portraits vieux de plusieurs siècles, parfois millénaires. Grâce aux œuvres et à leurs reproductions, certains visages du passé sont devenus familiers. Le portrait est, d'une certaine manière, un pas vers l'immortalité. Traduire un visage en œuvre d'art engage un rapport à la mort ou l'idée de s'y préparer. Il perpétue des traits, entretient un mythe, un récit. Pour les autoportraits, il s'agit aussi d'une empreinte artistique laissée à la postérité, une inscription dans une lignée. Peindre la mort, la mélancolie, se représenter : autant de réflexions philosophiques sur la place des œuvres d'art dans le temps. Certains regards sont des adieux muets, d'autres nous ignorent déjà. Les portraits, même les plus intimes, sont pour l'éternité.

Sélection d'œuvres



En 1924, Gloria Swanson est une actrice vedette, incarnant à la fois à l'écran et dans sa vie privée un modèle de femme libre. À la fin d'une séance pour le magazine *Vogue*, le photographe Edward Steichen place un morceau de dentelle noire devant le visage de l'actrice. «Son regard, aux yeux dilatés, évoquait celui d'un léopard se dissimulant derrière des buissons, fixant sa proie. Vous n'avez rien à expliquer à une personnalité aussi dynamique et intelligente que Miss Swanson. Son esprit est vif et intuitif», raconte Steichen. Ce geste aboutit à l'un des portraits de stars les plus iconiques du 20^e siècle, reflet de la naissance du glamour.

Edward Steichen (1879 - 1973)
Gloria Swanson, New York 1924

Pinault Collection
© The estate of Edward Steichen /
Adagp, Paris, 2025



Composés à la manière de tableaux anciens, les portraits de célébrités par Annie Leibovitz résultent d'une préparation et d'une orchestration minutieuses. La photographe façonne l'atmosphère de chaque cliché après avoir longuement échangé avec ses sujets, cherchant à «entrer dans leur monde». En jouant malicieusement avec le statut de l'image, celui de la star, et l'histoire de l'art, elle fait poser Brad Pitt tel une version moderne de l'*Olympia* (1863) de Manet; Meryl Streep, quant à elle, s'étire le visage pour incarner d'autres apparences.

Annie Leibovitz
Brad Pitt, Las Vegas, Nevada, 1994

Pinault Collection

Annie Leibovitz
Meryl Streep, New York City, 1981

Pinault Collection





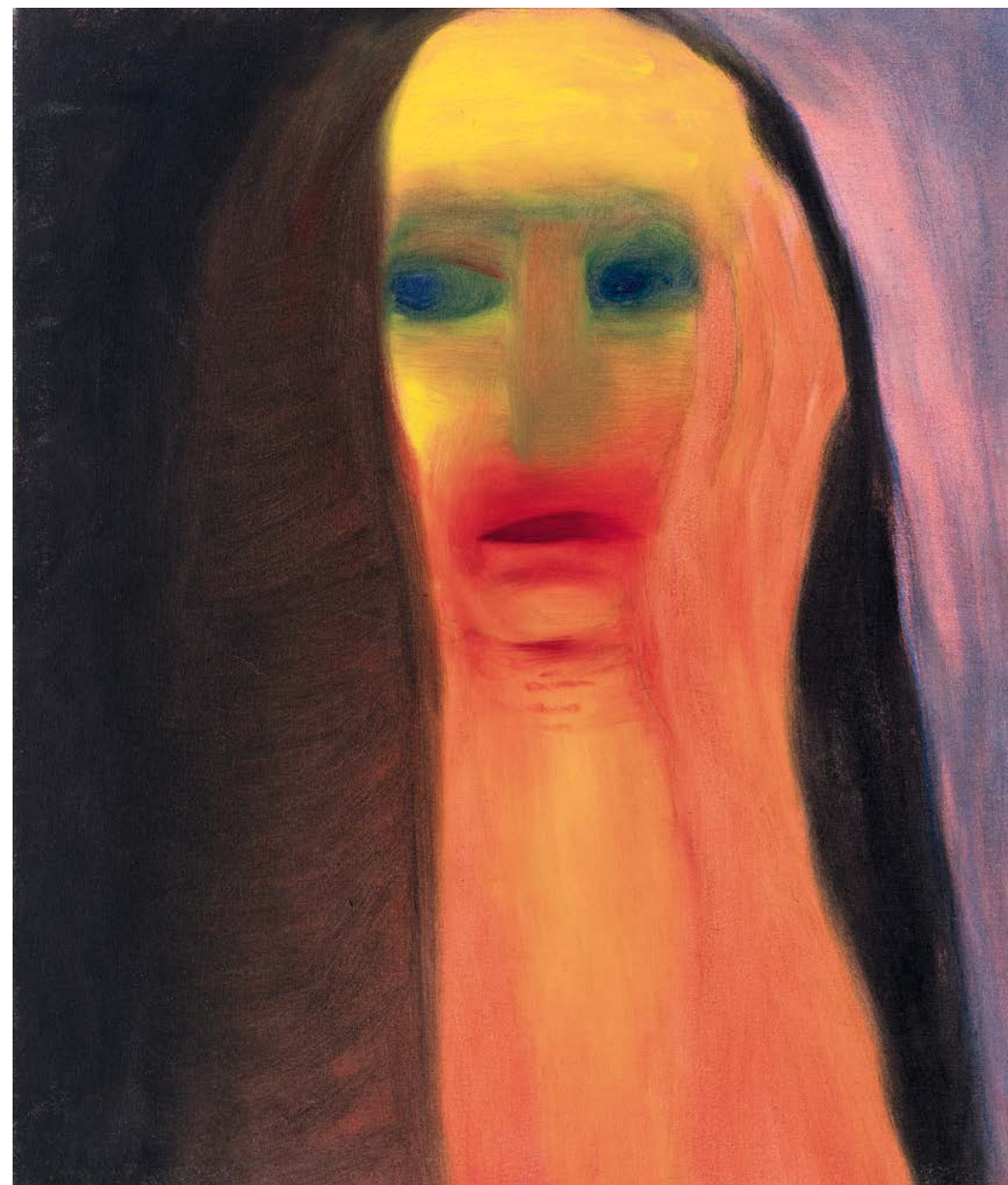
Dans l'œuvre de Cindy Sherman, l'identité humaine se révèle comme une construction éminemment malléable. À travers des portraits grotesques où elle se met en scène sous divers rôles, elle remet en question les images standardisées, notamment celles des femmes. L'artiste critique les fausses apparences et l'impératif de séduction, incarnant des personnages aussi variés qu'une famille américaine de l'entre-deux-guerres, des actrices en quête de rôles sur le tard, ou encore l'extravagance vaniteuse de la jet-set. Sherman dialogue aussi sans cesse avec la mode et l'histoire de l'art.

Cindy Sherman
Untitled #351, 2000

© Cindy Sherman
Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth

Cindy Sherman
Untitled #359, 2000

© Cindy Sherman
Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth



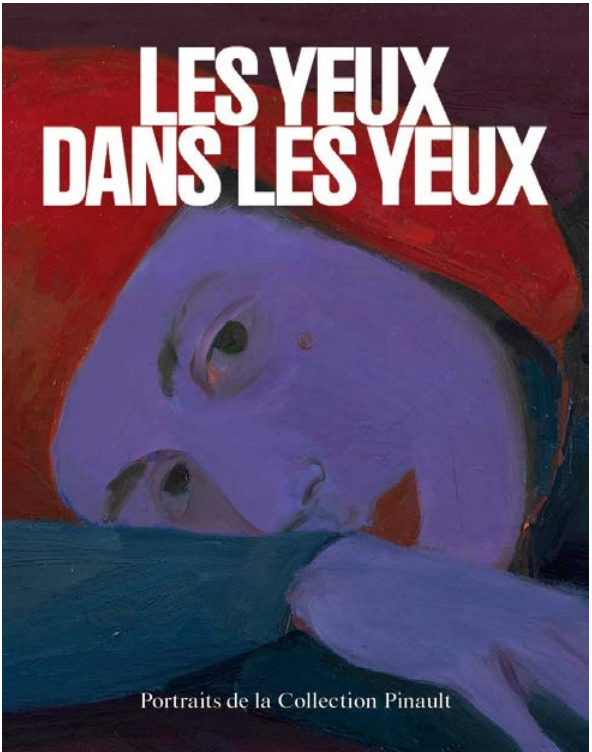
Peintre des corps, des âmes et des auras, Miriam Cahn, dont les œuvres incarnent également son engagement politique, habille ses visages de couleurs incandescentes qui les rendent profondément bouleversants. La tête d'une femme, sa main portée à la joue, évoque *Le Cri* d'Edvard Munch (1893), mais la bouche est fermée et les yeux emplis de larmes. Le titre, *Sarajevo*, et la date renvoient au conflit de l'ex-Yougoslavie, et aux images terribles véhiculées par les médias dans les années 1990. Ces images, qui ont « poursuivi » l'artiste, sont reliées dans son esprit aux pleureuses de *Guernica* de Pablo Picasso (1937), un rappel de « cette honte » qui a submergé l'Europe, selon ses propres mots.

Miriam Cahn
Sarajevo 22 08 1995

© Pinault Collection



Catalogue de l'exposition



En s'appuyant sur le panorama de visages, d'expressions et d'émotions présentés dans l'exposition *Les yeux dans les yeux*, ce catalogue sonde la question du portrait dans l'art contemporain, à partir de la Collection Pinault. Sous la direction de Jean-Marie Gallais, nourri d'un essai d'Itzhak Goldberg et soutenu par la parole d'artistes tels qu'Annie Leibovitz, Luc Tuymans, Xinyi Cheng et Claire Tabouret (entretiens inédits), l'ouvrage est illustré de près d'une centaine d'œuvres emblématiques qui offrent au lecteur une pluralité de regards sur ce sujet fondamental de l'histoire de l'art et du présent.

176 pages
22,4 x 28,6 cm
Édition en français
29 €
Coédition de Pinault Collection
et des Éditions Dilecta

« Quand je pense au "portrait", je suis submergée par son poids historique. Si je me considère comme portraitiste, c'est en cherchant à échapper aux contraintes du style classique et à la fonction traditionnelle du genre. (...) Je peins des personnages avec un caractère propre, que je place dans diverses situations. Travailler sur des portraits en petit format est un défi : l'espace est limité, il n'y a place que pour le visage, ce qui oblige chaque détail à être précis et significatif. Je veux aussi que l'arrière-plan soit ouvert, porteur d'émotions et d'atmosphère. Enfin, je recherche des palettes de couleurs uniques qui reflètent à la fois la personnalité du sujet et la situation dans laquelle il se trouve. (...) Mon objectif ultime est sans doute de créer une peinture qui soit à la fois familière et étrange, illogique et convaincante. »

Extrait de « Au bout du tunnel, il y aura des yeux ».
Entretien avec Xinyi Cheng, dans le catalogue
de l'exposition.

Xinyi Cheng
Red Bonnet, 2000
Pinault Collection
© Xinyi Cheng

Extraits de textes du catalogue

Jean-Marie Gallais *La persistance des visages*

« Dans un monde où tout va vite et qui est intensément submergé d’images, dès la petite enfance, nous parvenons à mémoriser durablement des visages. Le cerveau humain, comme celui de certains animaux, a développé un circuit neuronal spécifique pour l’identification et la mémorisation des visages, une perception dont la biologie et les sciences cognitives essaient encore de percer les mystères. Les ressemblances sont parfois troublantes mais la variété est infinie : jamais un visage depuis l’apparition de la vie humaine n’a été strictement identique à un autre. On estime à 5 000 le nombre moyen de visages mémorisés par un individu, un chiffre qui aurait explosé depuis l’apparition de la télévision et d’internet. L’image au sens large, et l’art dans une certaine mesure, jouent un rôle essentiel dans ce processus de reconnaissance. En effet, jusqu’à l’invention – finalement très récente – de la photographie, la proximité avec les visages du passé, bien qu’ils fussent souvent idéalisés, nous est venue des œuvres d’art et des artefacts archéologiques : bustes de grands hommes, effgies de puissants, gravures etc., autrement dit, de portraits. »

« Célébrités et stars sont devenues les nouveaux rois, reines et empereurs, et les icônes populaires ont remplacé celles de la religion. Les anonymes aussi ont pris davantage de place sur les cimaises des musées, notamment grâce à l’avènement du photojournalisme et des médias modernes. Des visages sans commanditaires côtoient des portraits, toujours plus ou moins officiels. La fonctionnalité du portrait (image de substitution, effgie à vocation funéraire, mémorielle, politique, de cour et d’apparat...) s’est amenuisée, voire a disparu. L’infinie variété avec laquelle le sujet peut être traité a à voir avec sa longue histoire – le portrait est passé par tous les styles et toutes les révolutions esthétiques –, néanmoins trois valeurs fondamentales persistent, telles qu’énoncées par le philosophe Jean-Luc Nancy : le portrait reproduit (c’est sa part de mimesis), interpelle (il met l’accent sur quelque chose), et représente (il est fondé de pouvoir au sens juridique).² »

« Pourquoi certains portraits restent en mémoire plus que d’autres ? Il faut bien que nous cherchions quelque chose en eux, pour qu’ils provoquent tant de passions. La question du temps est l’une des clés, l’idée de garder une image, de survivre à la finitude de l’individu, rejoint le vaste thème de la vanité, renversée dans le célèbre roman d’Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray* (1890), lorsqu’un dandy, commanditaire d’un portrait peint, pactise avec le diable pour que ce soit la peinture qui vieillisse à sa place. »

« Interrogée sur la prépondérance des visages parmi les motifs de ses tableaux, la peintre sudafricaine Marlene Dumas explique : “Ce qui m’a toujours fasciné dans le visage humain,

c’est que si l’on s’intéresse aux émotions des gens, tout est là. Ce n’est pas aussi direct qu’on le croit, car il y a tant de choses cachées, et les émotions sont des choses qui bougent... Cela explique l’importance que le visage a toujours eue pour moi, et surtout la façon dont nous lisons un visage, ce que nous croyons voir et comment cela influence notre relation avec lui.”³ Ce que nous croyons voir... Peut-être que le mystère des portraits vient du doute. Les yeux se cherchent. Les personnages peuvent nous ignorer magistralement (...) »

« Dans le futur, croiser un regard dans le monde réel pourrait devenir moins coutumier. En Californie déjà, il n’est pas rare d’apercevoir des taxis autonomes, qui nous confrontent à l’absence de visage là où nous étions habitués à en voir un : le siège conducteur d’une voiture. Une disparition : les passagers sont eux-mêmes devenus de simples silhouettes dissimulées derrière des vitres teintées. Autre dystopie devenue réalité : en Corée du Sud, on illumine les passages piétons au sol d’une bande de lumière rouge qui passe au vert, afin que les usagers puissent traverser au bon moment, tout en gardant les yeux rivés vers leur écran, sans nécessité de s’en extraire pour les redresser vers la réalité.

Peut-être est-ce aussi pour cela que la présence de visages dans les musées persiste avec grâce et mystère : entre réel et imaginaire, ils nous proposent une autre expérience, celle de plonger dans l’image d’un autre, connu ou inconnu, impalpable mais proche, même quand tout nous sépare. Une exploration de la complexité des émotions qui défie le temps et semble ne jamais devoir s’interrompre. “Quand on y pense, c’est vraiment absurde aujourd’hui de vouloir fabriquer une image, comme l’image de l’homme, avec de la peinture – surtout si on se pose la question de le faire ou de ne pas le faire. Mais tout à coup, il m’est apparu qu’il serait encore plus absurde de ne pas le faire.”⁴ déclarait Willem De Kooning dans un entretien à la BBC en 1960. »

1 — “How many faces do people know?” étude scientifique sous la direction de R. Jenkins, A. J. Dowsett et A. M. Burton publiée dans la revue *Proceedings B, Proceedings of the Royal Society*, Volume 285, Issue 188, octobre 2018, Londres.

2 — Jean-Luc Nancy, *L’Autre portrait*, Paris, Galilée, 2014, p.17-18

3 — “Marlene Dumas and the Monomaniacs of Géricault,” *schirn.de* (October 11, 2013) (video, traduction de l’auteur).

4 — Willem de Kooning, *entretien* (1960), in David Sylvester, *L’Art à bras le corps* (dir. Olivier Weill), Strasbourg, L’atelier contemporain, 2021, p.174

Ithzak Goldberg *État des lieux*

« Tout semble montrer que le visage humain conserve, presque miraculeusement, une certaine ressemblance résiduelle malgré les outrages que lui font subir les artistes depuis plus d’un siècle. Cela tient sans doute à notre habitude innée de chercher des formes anthropomorphiques dans toute représentation, ce qui nous permet d’en saisir les traits, même lorsqu’ils échappent aux conventions mimétiques. »

« (...) Pourtant, malgré cette relative retenue, le spectateur – tout comme l’historien de l’art – éprouve un certain malaise en contemplant ces œuvres. Est-ce parce que ces visages semblent ne pas s’adresser à nous ? Cette absence de contact visuel n’est pas une invention du xx^e siècle : l’histoire de l’art regorge de figures de pouvoir – rois, papes ou dignitaires – dont le regard, tourné vers l’infini, échappe à celui de leurs sujets. Mais ici, le regard ne surplombe pas le spectateur, ne le domine pas ; il paraît, pourrait-on dire, indifférent à sa présence. Une situation frustrante, car le visage, lorsqu’il s’offre à notre regard, nous le rend généralement en retour. Cet échange, bien que parfois empreint d’étrangeté, confère au visage une dimension relationnelle, jamais purement objectivante. Or les effgies humaines présentées ici semblent ignorer les spectateurs, tout en paraissant absentes, inexpressives, neutres, en retrait. »

« Cette vacuité expressive, qui rend difficile toute empathie avec le spectateur, cette perte d’aura, s’observait déjà chez Chardin, où les personnages – surtout les enfants – semblent habités par une étrange neutralité. Chez Goya, les dignitaires déçus de la cour royale espagnole évoquent des pantins désenchantés. Plus tard, chez Manet, certains visages désabusés – comme celui d’Olympia – abandonnent cette « transcendance visible » traditionnellement associée au visage. Partie valorisée et idéalisée du corps, le visage renonce ici à l’idée de contenir cette mystérieuse étincelle qui le rendrait unique et s’engage sur la voie de la banalité. »

« Les portraits présentés ici rejettent les critères classiques de la psychologie. Ils ne racontent pas d’histoires, ne cherchent pas à provoquer un strip-tease intégral de l’âme qui surgirait comme par enchantement. Ils reconnaissent, sans ambages, que la « vérité » attribuée au visage n’est qu’une fiction rassurante. Bien qu’ils s’inscrivent dans la tradition du portrait, c’est plus à contre-courant, dans une logique où l’observateur abandonne toute illusion d’accéder à la prétendue essence du sujet observé. »

« Dans cette confrontation de l’informe à la forme naissante, de la ligne à la masse, le spectateur hésite entre le témoignage d’une disparition et celui d’un processus créatif où des figures, échappant à toute fonction descriptive, tentent de surgir du fond.

En réalité, ces voiles instaurent une distance entre l’image et celui qui la regarde. On peut penser qu’il s’agit d’une manière de refuser toute tentative d’attribuer à la figure humaine une expression précise et codifiée, de mettre fin à toute interprétation psychologique. Un dernier effort pour abolir le cliché selon lequel le visage serait le “miroir de l’âme”.

Un cas particulier dans ce parcours est celui de l’autoportrait, mise en scène où l’artiste dialogue intimement avec son identité. Se voir vu et voyant, s’observer de l’extérieur, découvrir ses propres traits, à la fois familiers et méconnus, a toujours été un fantasme de l’autoportrait rêvé. Mais s’agit-il encore d’une quête de soi profond ou d’un moi idéal ?

Dans *L’ère du soupçon*, Nathalie Sarraute ironise sur cette quête en écrivant que le personnage de roman a progressivement “tout perdu : ses ancêtres, sa maison soigneusement bâtie [...] ses propriétés et ses titres de rente, ses vêtements, son corps, son visage et, surtout, ce bien précieux entre tous, son caractère, qui n’appartenait qu’à lui, et souvent jusqu’à son nom”.

Dans le domaine artistique, l’autoportrait, encore plus que le portrait, devient le terrain où le “je” devient “jeu”, et où l’identité présumée se transforme en autofiction. Peut-être cette impossibilité d’avoir une vision directe de soi – on n’est véritablement vu que par les autres – incite-t-elle les artistes à n’en faire qu’à leur tête. »

« (...) L’ensemble des portraits et visages présentés ici reflète un bouleversement anthropologique profond : une mutation radicale du concept de sujet à l’ère de la modernité, incarnée par ce que l’on pourrait appeler la “défaite du visage”.

Le malaise ressenti par le spectateur – et partagé par l’auteur de ces lignes – face à ces effgies pourrait faire écho à ce que Freud désignait comme le “malaise dans la civilisation”. Plus près de nous, cette inquiétude se résume aussi à l’expression désabusée des Punks : “No future”. »

5 — Nathalie Sarraute, *L’ère du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956.

Artistes exposés

- GIULIA ANDREANI

JEAN-MICHEL BASQUIAT

ARÉBÉNOR BASSENE

MICHAËL BORREMANS

CAMILLE BLATRIX

MIRIAM CAHN

XINYI CHENG

PAOLO COSTA

ZOE CROSHER

MARLENE DUMAS

LIZZIE FITCH

LLYN FOULKES

LATOYA RUBY FRAZIER

ROCHELLE GOLDBERG

NAN GOLDIN

DOUGLAS GORDON

RACHEL HARRISON

DAMIEN HIRST

THOMAS HOUSEAGO

PETER HUJAR

SANYA KANTAROVSKY

KIKI KOGELNIK

MICHAEL KREBBER

FLORIAN KREWER

TETSUMI KUDO

ANNIE LEBOVITZ

MONICA MAJOLI

VICTOR MAN

SHIRIN NESHAT

ANTONIO OBA

ALBERT OEHLEN

ORLAN

YAN PEI-MING

JEAN-LUC MOULENE

GIULIO PAOLINI

IRVING PENN

RAYMOND PETTIBON

PIERRE & GILLES
- POPE L.

RICHARD PRINCE

ANDY ROBERT

WILHEM SASNAL

THOMAS SCHÜTTE

CINDY SHERMAN

EDWARD STEICHEN

RUDOLF STINGEL

PAUL STRAND

ALINA SZAPOCZNIKOW

CLAIRE TABOURET

MARION TAMPON-LAJARRIETTE

TATIANA TROUVE

LUC TUYMANS

FRANCESCO VEZZOLI

CARRIE MAE WEEMS

LYNETTE YIADOM BOAKYE

ZHANG HUAN

Biographie du commissaire



Jean-Marie Gallais est conservateur au sein de Pinault Collection. À la Bourse de Commerce à Paris, il a été le commissaire de la rétrospective dédiée à l'artiste Mike Kelley (*Mike Kelley. Ghost and Spirit*, 2023-2024), ainsi que de l'exposition de la Collection *Le Monde comme il va*, présentée entre mars et septembre 2024, ou encore du projet d'Ali Cherri, *24 fantômes par seconde*, visible actuellement dans *Corps et Âmes*. À la Punta della Dogana à Venise, il est co-commissaire de la rétrospective dédiée à l'artiste allemand Thomas Schütte, *Généalogies*, visible jusqu'en novembre 2025. Formé à l'École du Louvre en histoire de l'art et en muséologie ainsi qu'à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales), Jean-Marie Gallais a été responsable de la programmation du Centre Pompidou-Metz entre 2016 et 2022. Il y a été le commissaire des expositions *Peindre la nuit* (2018-2019), *Lee Ufan. Habiter le Temps*. (2019), *Folklore* (en collaboration avec le Mucem, 2020-2021), *Écrire, c'est dessiner*, avec Etel Adnan (2021). Il a été commissaire invité par la Fondation Carmignac (Porquerolles, France), pour l'exposition *L'île intérieure* (2023). Il contribue régulièrement à des publications internationales sur l'art contemporain.

Pinault Collection

Le collectionneur

Amateur d’art, François Pinault est l’un des plus importants collectionneurs d’art contemporain au monde. La collection qu’il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd’hui un ensemble de plus de 10 000 oeuvres, représentant tout particulièrement l’art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s’est construit avec la volonté de partager sa passion pour l’art de son temps avec le plus grand nombre. Il s’illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d’expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l’histoire de l’art moderne et contemporain.

Les musées

L’activité muséale s’est d’abord déployée sur trois sites d’exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris. Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l’architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l’objet d’accrochages monographiques ou thématiques régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l’objet d’expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth, ou encore Marseille. Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d’acquisitions conjointes avec d’autres grands acteurs de l’art contemporain.

La résidence d’artistes à Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l’agence NeM, la résidence d’artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d’offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents procède de la délibération d’un comité de sélection comptant des représentants de la Collection Pinault, de la Direction régionale des Affaires culturelles des Hauts-de France, du FRAC Grand Large, du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM. En 2024-2025, Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian sont en résidence à Lens.

Le prix Pierre Daix

En hommage à son ami l’historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme, qui distingue chaque année un ouvrage d’histoire de l’art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Éric de Chassey (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Elisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu’Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015).

Sélection de visuels pour la presse



Edward Steichen
Gloria Swanson, New York 1924
Pinault Collection
© The estate of Edward Steichen /
Adagp, Paris, 2025



Irving Penn
Optician's Shop Window, New York, 1939
© Condé Nast



Annie Leibovitz
Meryl Streep, New York City, 1981
Pinault Collection



Cindy Sherman
Untitled #351, 2000
Pinault Collection
© Cindy Sherman
Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth



Cindy Sherman
Untitled #359, 2000
Pinault Collection
© Cindy Sherman
Courtesy de l'artiste et de Hauser & Wirth



Xinyi Cheng
Red Bonnet, 2000
Pinault Collection
© Xinyi Cheng
Photo : Aurélien Mole



Annie Leibovitz
Brad Pitt, Las Vegas, Nevada, 1994
Pinault Collection



Miriam Cahn
Sarajevo 22 08 1995
Pinault Collection



Orlan
Défiguration-Refiguration, Self-hybridations précolombienne n°10, 1998
Pinault Collection
© Adagp, Paris, 2025



Lynette Yiadom-Boakye
Vigil For A Horseman, 2017
Courtesy de l'artiste, Corvi-Mora (Londres).
Pinault Collection

Claire Tabouret

Entre la mémoire et l'oubli

Musée des beaux-arts Quai Zola
14 juin — 21 septembre 2025

EXPO
RAMA

Rennes
2025

Avec les prêts exceptionnels
de Pinault Collection

Pinault
Collection

Musée
des beaux-arts
de Rennes



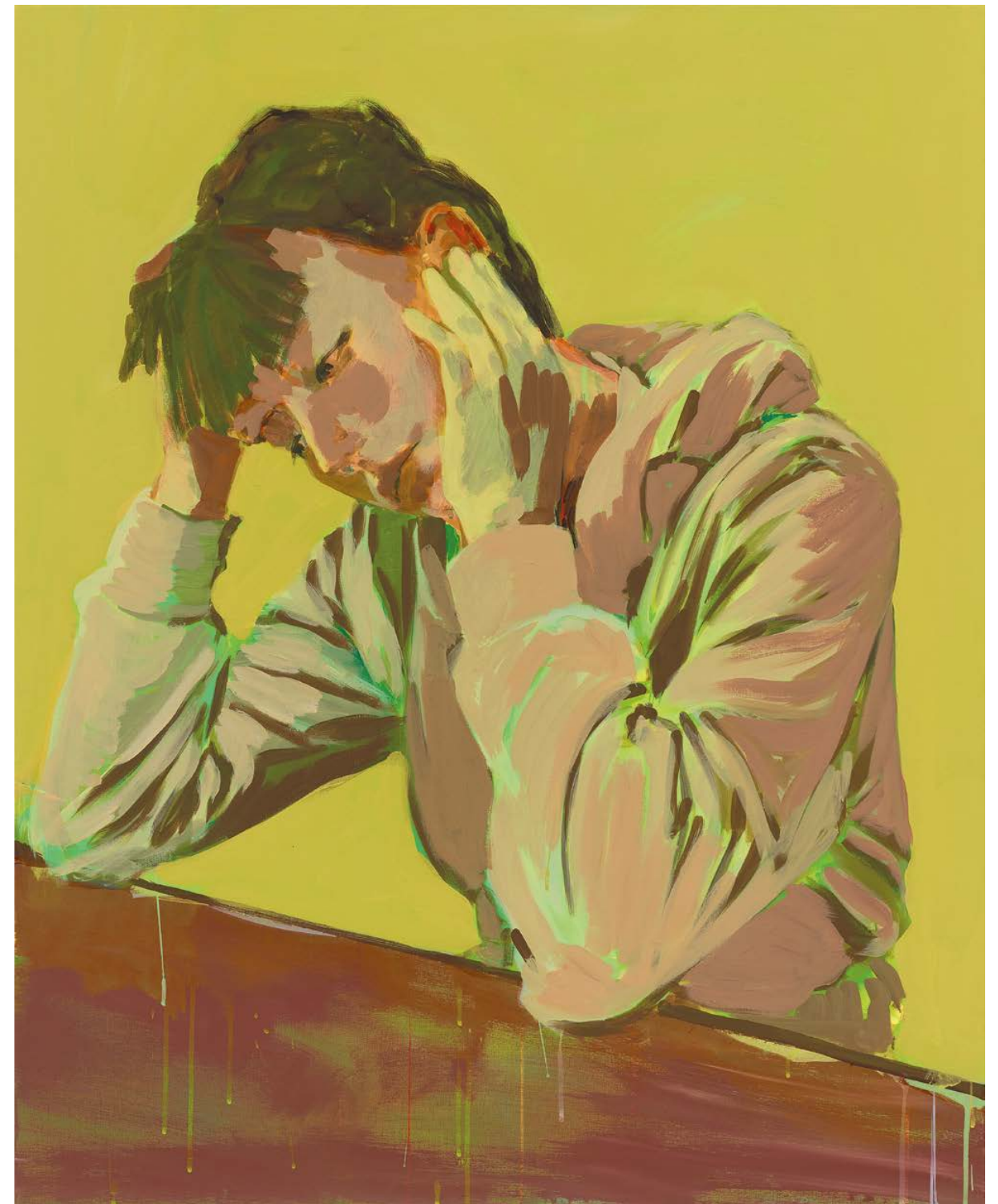
RENNES
Ville et Métropole



Pinault
Collection

DESTINATION
RENNES

avec le soutien de



Claire Tabouret
Self-Portrait at the Table, 2020

© Collection Pinault -
Courtesy de Claire Tabouret -
Photo: Marten Elder

Parcours de l'exposition

Enfances

La figure de l'enfance revient de manière récurrente sous les pinceaux de Claire Tabouret depuis plus d'une douzaine d'années. Peindre un enfant représente un défi fascinant : il est celui dont le corps est en constante évolution, et dont la personnalité se forme peu à peu. Les enfants construisent leur propre monde imaginaire, échappant à la compréhension des adultes. Face à la vulnérabilité du bambin, Claire Tabouret affirme : « *painting is caring* » (peindre, c'est prendre soin). Les tableaux concilient innocence et gravité : ainsi, l'attendrissement devant les jeux de déguisement laisse vite place à une tension angoissante, comme si les costumes traduisaient un désir de rébellion contre les normes imposées par les adultes. Les portraits individuels d'enfants aux yeux rêveurs expriment une grande tendresse, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de la propre fille de l'artiste, Mattea. Les grands tableaux de groupe suggèrent plutôt une force contenue, une ténacité obstinée. Ces allers-retours entre portrait individuel et collectif, petit format et grand format, sont une constante du travail de l'artiste qui mène de front plusieurs tableaux dans son atelier. Pour la première fois en France, l'exposition présente au grand public l'ensemble de 23 œuvres sur papier réalisé par l'artiste pour la Biennale de Venise 2024, dans le cadre d'une exposition collective pour le Pavillon du Vatican : en partant d'une expérience collaborative avec les détenues de la prison des femmes de Venise, Claire Tabouret a traduit sur papier les photographies des enfants des femmes incarcérées, archives dépositaires d'un souvenir intime confiées par les détenues, qui disent en creux l'absence et l'éloignement.

Identités flottantes

Les tableaux de Claire Tabouret sont des portraits paradoxaux, dans le sens où la question n'est pas de savoir qui est la personne représentée – à de rares exceptions près, comme celle d'Isabelle Eberhardt. Ces effigies explorent des identités féminines et insaisissables, sans chercher à les définir : aucun indice ne nous est laissé sur leur nom, leur histoire. La peinture elle-même est aqueuse et fluide, assez délicate pour exprimer des états d'âme à travers des états de corps. L'artiste explore comment chaque personnage, sous ses pinceaux, apparaît et se donne à voir : son travail se concentre d'abord sur la force d'un regard, le mystère d'un visage, l'expression d'une présence au monde. Elle suggère des émotions – la tristesse des *Pleureuses*, la pudeur des *Baigneuses*. La mise en question des normes de féminité est posée en filigrane, que ces normes soient hypercodifiées dans le bal des *Débutantes*, ou détournées et ensauvagées avec le maquillage des *Makeups*. Toujours, les modèles nous interrogent du regard, dans un jeu de reflet où le spectateur est lui-même scruté par le tableau.

Chercheurs d'or

En 2015, Claire Tabouret décide de s'installer à Los Angeles, en Californie. Peu après son installation aux États-Unis, elle se plonge dans l'histoire de la ruée vers l'or, d'où va naître un ensemble de toiles consacrées aux chercheurs d'or. Entre 1848 et 1856, plus d'une centaine de milliers de personnes de toutes nationalités migrent vers la Californie pour tenter l'aventure et chercher la fortune, en pratiquant notamment l'orpaillage dans les rivières. Ces tableaux captent une présence au monde solitaire, aventurière et incertaine, dépeinte ici au contact d'un environnement encore sauvage. Les corps sont au repos, saisis dans une posture d'attente. Claire Tabouret suggère un parallèle métaphorique entre la figure du chercheur d'or et celle de l'artiste, qui migre, découvre un territoire, cherche à trouver des pépites, sans savoir quel sort la fortune lui réserve.

Autoportraits

« C'est vraiment un sujet qui me fascine, qui peut contenir tous les sujets : le rapport à soi, à la vie, à la mort, le mystère de sa propre trajectoire, le rapport à l'autre, à la vieillesse, à la beauté, à l'amour, au désir, à la sexualité... tout est dans l'autoportrait. On pourrait ne peindre que ça et peindre tout à la fois. »

L'autoportrait constitue un exercice inépuisable, auquel Claire Tabouret s'est livrée à plusieurs étapes de sa carrière. Elle reste pour elle-même un modèle toujours disponible, qui se prête à être traité en toute franchise, avec une grande liberté. Dans ces œuvres, l'introspection psychologique est évidente : ils captent des moments de solitude, de présence à soi. Il s'agit aussi d'engager un rapport au temps qui passe. Pratiqué depuis l'adolescence, cet exercice saisit évidemment le corps qui grandit puis vieillit avec sérénité – à cet égard, l'artiste souligne que les autoportraits de vieillesse sont souvent, chez les artistes, les plus intenses. Le rapport au temps est sensible également à travers le rythme de l'exercice quotidien d'un autoportrait rapidement brossé chaque matin (en 2013), ou à travers la fixité imposée par les mois de confinement (en 2020). Nous proposons de lire le grand *Paysage d'intérieur* qui clôt l'exposition comme une manière différente de travailler l'autoportrait : loin d'être une vue de plein air, cette œuvre, également issue de la période de pandémie, offre une plongée dans la représentation d'un état d'âme intime.

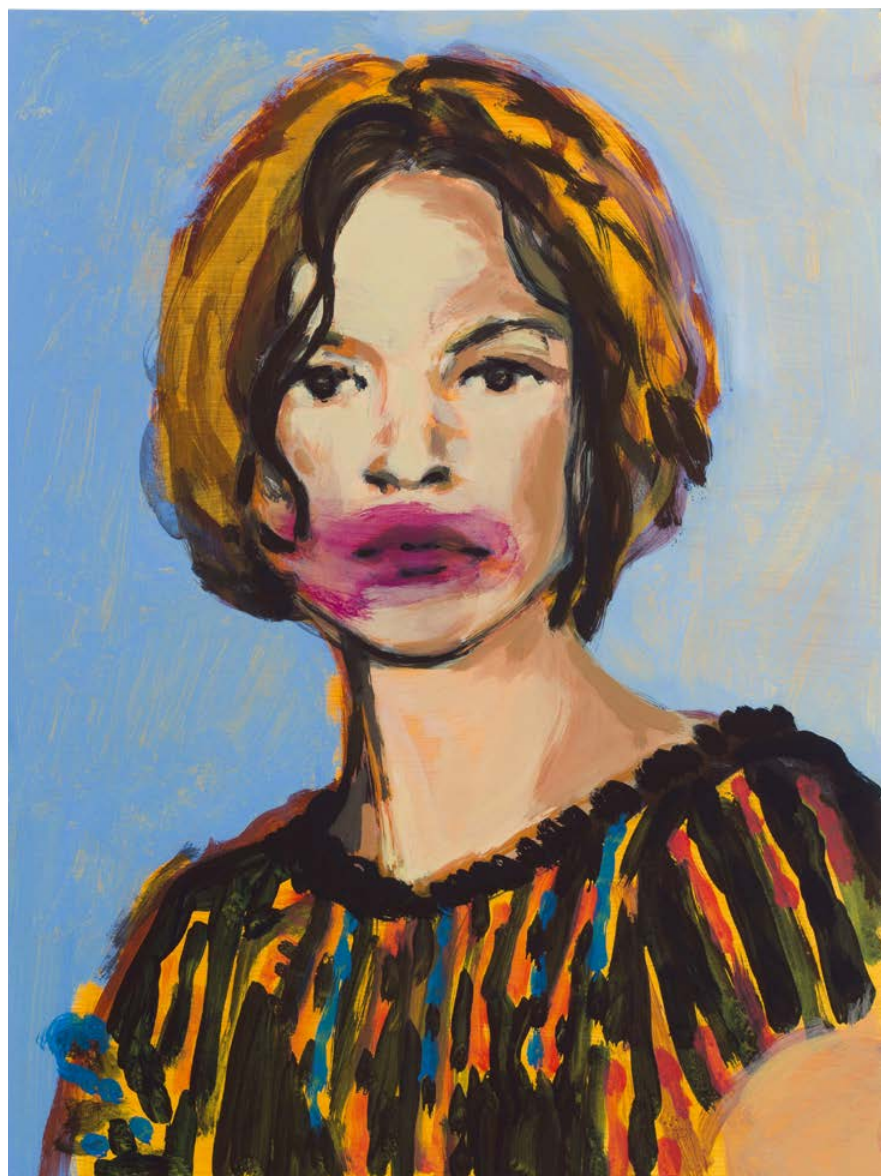
Sélection d'œuvres



Les portraits de groupe en grand format, réalisés en 2013-2014, confrontent le spectateur dans un face-à-face inquiétant. L'artiste détourne le poncif de la photo de classe : un cliché ritualisé, dans le cadre discipliné de l'école, présentant en rangées bien alignées des élèves souriants. Ici, au contraire, les adultes sont partis et les enfants sont livrés à eux-mêmes. C'est un tout autre rituel qui se joue, dont les codes nous échappent : les enfants se sont costumés, comme pour un carnaval. Interrompus dans leur jeu, ils posent avec gravité, en nous fixant du regard. Le portrait de groupe est aussi une manière pour l'artiste d'explorer le langage du corps : la manière de se tenir et de partager un même espace. Le vêtement joue toujours un rôle important, qu'il s'agisse de se démarquer ou au contraire de se fondre dans la masse. Ces grands tableaux questionnent ainsi la relation de l'individu au groupe : les liens peuvent se révéler une force de résistance, ou au contraire un carcan écrasant.

Claire Tabouret
Les Veilleurs, 2014

© Collection Pinault - Photo : Rebecca Fanuele



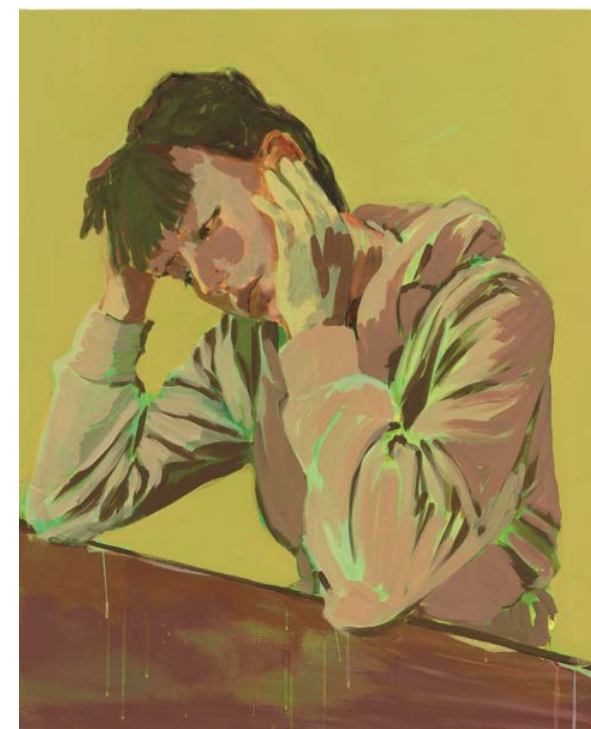
L'ensemble des *Makeups* décline une galerie de portraits de femmes inconnues dont le visage est bariolé de couleurs vives. Chaque modèle renvoie le regard du spectateur, suscitant une expérience troublante. Les enfants de la salle précédente se donnaient à voir sous un déguisement : de la même manière, les femmes adultes sur ces tableaux ont la peau recouverte d'un maquillage qui les transforme. Leur maquillage est devenu barbouillage, peinture à même la peau, masque qui rejoue autrement les codes normatifs de la féminité. Loin de correspondre à une convention sociale, il exprime plutôt la marque d'une singularité. Ses couleurs vives redoublent la coloration jaune ou orange, presque fluorescente, du fond qui transparaît parfois entre les coups de pinceaux. Cette sous-couche confère aux modèles une lumière intérieure qui irradie à travers la peau. Conjuguée à l'absence de tout décor, cette luminosité les place dans un lieu irréel, suspendu dans l'espace et le temps.

Claire Tabouret
Makeup (orange and black), 2017

Courtesy Bugada Cargnel, Paris - DR



Ce tableau ne représente pas un chercheur d'or, mais une figure esseulée dans le paysage montagneux du Sud des États-Unis. L'image est inspirée par une photographie de 1974 montrant Agnes Martin (1912-2004), artiste américaine qui a pratiqué une peinture abstraite et minimaliste. À cette époque, Agnes Martin a choisi de quitter New York pour s'installer près d'un village isolé au Nouveau-Mexique, où elle construit sa maison en terre crue. Sur cette toile, les traits du visage laissés vagues peuvent aussi être lus comme un autoportrait de Claire Tabouret. Le contraste entre le paysage étendu à perte de vue et l'artiste recueillie dans une pose méditative fait écho à une citation d'Agnes Martin : «il y a deux directions infinies : vers le dedans et le dehors».



Les autoportraits de 2020-2021 portent l'empreinte de la période de pandémie de COVID-19. La période de confinement contraignait évidemment à la solitude, à l'introspection, sinon au repli sur soi. Alors que les figures dépeintes par Claire Tabouret confrontent souvent le spectateur du regard, les visages de ces autoportraits se font plus fuyants, à l'image de ce regard baissé dans *Self-Portrait at the Table*. Ce tableau se fait l'écho d'un tiraillement contradictoire, entre volonté de se présenter au spectateur, et désir de disparaître.

Claire Tabouret
Big Calm, 2016

© Collection Pinault –
Courtesy de l'artiste
et Bugada Cargnel, Paris
Photo : bluntbangs.bizs

Claire Tabouret
Self-Portrait at the Table, 2020

© Collection Pinault –
Courtesy de Claire Tabouret –
Photo : Marten Elder

Biographie de Claire Tabouret



© Guillaume Ziccarelli

Claire Tabouret est née en 1981 à Pertuis (Vaucluse). Son amour de la peinture se développe dès l'enfance : elle parle de la joie éprouvée face à la couleur et à la matière picturale, mais cite aussi volontiers l'importance des premiers contacts avec les tableaux et les musées, notamment *Les Nymphéas* de Claude Monet à l'Orangerie (Paris) et les collections du Musée Fabre à Montpellier. Elle se forme à l'École nationale des Beaux-arts de Paris, d'où elle sort diplômée en 2006, ainsi qu'à l'Union School of Arts de New York. À l'issue de ses études, elle ne souhaite rien conserver et ponce méticuleusement l'intégralité de ses tableaux, ouvrant une nouvelle page blanche qui va la mener à une nouvelle peinture figurative. Elle acquiert une forte notoriété sur la scène artistique au début des années 2010, avec ses tableaux figurant des maisons inondées, des barques d'exilés perdus en Méditerranée, puis de groupes d'enfants à l'inquiétante innocence, qui sont notamment exposés à la Chapelle de la Visitation de Thonon-les-Bains (2014) puis à la Collection Lambert en Avignon (2018).

En 2015, elle décide de s'installer à Los Angeles (Californie, États-Unis), où elle vit et travaille toujours aujourd'hui. Elle reste néanmoins très présente sur la scène française, avec des expositions notamment à la HAB galerie (Hangar à Bananes) dans le cadre du Voyage à Nantes (2019), ou encore au Palais idéal du facteur Cheval à Hauterives (2024). Elle est également représentée lors de la Biennale de Venise, dans le cadre d'une exposition collatérale au Palazzo Cavanis en 2022, puis tout récemment dans le Pavillon du Saint-Siège en 2024, pour l'exposition collective *With My Eyes* conçue par Chiara Parisi et Bruno Racine – la série de monotypes exposés pour l'occasion est d'ailleurs montrée, pour la première fois en France, dans l'exposition rennaise.

Le portrait, et plus largement la figuration des âmes humaines, tient une part prépondérante dans son travail, qu'il s'agisse d'évoquer des jeunes femmes anonymes, des adolescentes vulnérables, des chercheurs d'or californiens, des étreintes amoureuses ou des luttes au corps-à-corps. Plus récemment, d'autres genres canoniques de l'histoire de l'art – le paysage et la nature morte – sont devenus également fréquents dans sa pratique. En décembre 2024, elle est choisie pour réaliser la création de nouveaux vitraux contemporains dans six chapelles du bas-côté sud de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris.

Ses œuvres sont aujourd'hui présentes dans les collections du Musée national d'art moderne, du Musée d'art contemporain de Lyon, du FRAC Auvergne, du FRAC Haute-Normandie, ainsi que dans de prestigieuses collections et fondations privées : Collection Pinault, Collection Emerige, Collection Agnès B... Elle est également représentée dans les fonds de grands musées à l'international : Los Angeles County Museum of Art ; Dallas Museum of Art ; Columbus Museum of Art ; Institute of Contemporary Art Miami (États-Unis) ; Montreal Museum of Fine Arts (Canada) ; Albertina Museum, Vienne (Autriche) ; Museo d'arte contemporanea Donnaregina, Naples (Italie), etc.

Biographie de Claire Tabouret

Expositions personnelles (liste non exhaustive)

- 2024 *L'éloquence des larmes*, Château Lacoste, Le-Puy-Sainte-Reparate, France
Forces vives, Palais idéal du facteur Cheval, Hauterives, France
- 2023 *Claire Tabouret : Au Bois d'Amour*, Miami Art Institute of Contemporary Art, États-Unis
- 2022 *I am spacious, singing flesh*, Palazzo Cavanis, événement collatéral de la Biennale de Venise, Italie
- 2020 *La Ronde*, Musée des beaux-arts de Rouen, France
- 2019 *If only the sea could sleep*, HAB Galerie, Le Voyage à Nantes, France
- 2018 *I Am Crying Because you are not Crying*, château de Boisgeloup, Gisors, France
Les Veilleurs, Collection Lambert, Avignon, France
L'Errante, Chapelle des Célestins, Avignon, France
- 2017 *Claire Tabouret, Cash for Gold like Smoke for Mirrors and Land for Sea*, Friche de la Belle de Mai, Marseille, France
One Day I broke a mirror, duo avec Yoko Ono, Villa Médicis, Rome, Italie
- 2016 *Sparkling Ghosts*, Museo Pietro Canonica in Villa Boghesse, Rome, Italie
- 2014 *Le Regard, dedans dehors*, Chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, France

Biographie de la commissaire



© Christophe Simonato

Claire Lignereux est historienne de l'art, diplômée de l'École Normale Supérieure de Paris et de l'université Sorbonne – Paris IV. Elle est responsable des collections d'art moderne et contemporain du Musée des beaux-arts de Rennes depuis 2021, ainsi que de la coordination d'Exporama. Elle a été co-commissaire de l'exposition *Pas Sommeil. La fête dans tous ses états* (Musée des beaux-arts, Les Champs Libres, Frac Bretagne) pour Exporama 2022, *Jeremy Deller. Art is Magic* pour Exporama 2023, et *Aérosol. Une histoire du graffiti* pour Exporama 2024.

Le Musée des beaux-arts de Rennes



Le site du Musée des beaux-arts de Rennes conserve et valorise une collection encyclopédique, présentant un panorama de l'histoire de l'art depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Cette collection est exposée de manière permanente dans les salles du site historique quai Zola, autour de trois axes : un cabinet de curiosités enrichi au fil du temps, un fonds de peintures anciennes et un ensemble d'art moderne et contemporain. Une programmation d'expositions temporaires vient compléter cette présentation. En complément du site historique, le Musée des beaux-arts de Rennes s'est enrichi d'un deuxième site à Maurepas, quartier prioritaire de la ville. Inauguré le 1^{er} février 2025, ce nouvel espace muséographique accueille chaque année deux expositions temporaires, composées à partir de la collection du musée. Le Musée des beaux-arts est un équipement culturel de la Ville de Rennes. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture (Drac Bretagne), de la Région et du Département.



Musée des beaux-arts
Quai Zola

© Julien Mignot

Inauguration du nouveau site
du musée des beaux-arts à Maurepas

© Arnaud Loubry

Sélection de visuels pour la presse

Informations pratiques



Claire Tabouret
Les Veilleurs, 2014

© Collection Pinault –
Photo: Rebecca Fanuele



Claire Tabouret
Big Calm, 2016

© Collection Pinault –
Courtesy de l'artiste
et Bugada Cargnel, Paris
Photo: bluntbangs.bizs



Claire Tabouret
Makeup (orange and black), 2017

Courtesy Bugada Cargnel, Paris – DR



Claire Tabouret
Self-Portrait at the Table, 2020

© Collection Pinault –
Courtesy de Claire Tabouret –
Photo: Marten Elder



Claire Tabouret
Logan e Corinne, nipoti di Antonella, 2024

Courtesy de l'artiste
et galerie Almine Rech, Paris –
Photo: Marten Elder

Les yeux dans les yeux Portraits de la Collection Pinault

Du 14 juin au 14 septembre 2025
au Couvent des Jacobins, 20 Place Sainte-Anne.
Du mardi au dimanche, 10h-19h
(Dernière entrée 18h).
Nocturne chaque mercredi jusqu'à 22h
(dernière entrée à 21h).

Par ailleurs, sur présentation du billet de l'exposition
Les yeux dans les yeux au Couvent des Jacobins les visiteurs
pourront bénéficier du tarif réduit pour l'exposition *Corps
et âmes* à la Bourse de Commerce – Pinault Collection à Paris
et inversement.

Horaires d'ouverture de l'exposition *Corps et âmes*:

Jusqu'au 25 août.

Du lundi au dimanche de 11h à 19h.

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h.

Fermeture le mardi et le 1^{er} mai.

exposition-pinault-rennes.com

Des visites guidées tout public d'une heure sont proposées
au Couvent des Jacobins (supplément de 6 euros
par personne):

— mardi, jeudi, vendredi à 11h, 14h30 et 16h;

— mercredi à 11h, 14h30, 16h et 19h;

— samedi et dimanche à 11h, 14h30, 16h et 17h30

Nouveauté: des visites guidées gratuites sont organisées
pour les scolaires et les centres de loisirs au Couvent
des Jacobins, elles s'ajoutent à l'offre déjà existante de
visites en autonomie.

Sur inscription auprès du service groupes à
groupe@destinationrennes.com

ou au 02 99 45 90 15 (dans la limite des créneaux disponibles).

Claire Tabouret Entre la mémoire et l'oubli

Du 14 juin au 21 septembre 2025
au Musée des beaux-arts - Quai Zola*, 20 quai Émile Zola.

Du mardi au dimanche, 10h-18h.

Nocturne et animations gratuites le premier mercredi
du mois jusqu'à 22h.

*Les collections permanentes du Musée des beaux-arts sont
accessibles gratuitement. L'accès au Musée est également
gratuit chaque premier dimanche du mois.

Au Musée des beaux-arts, des visites flash de l'exposition
temporaire, d'une durée d'une demi-heure, sont proposées
gratuitement et sans réservation: elles se tiennent tous
les jours à 15h pendant les vacances scolaires, ainsi que
les samedis et dimanches. Une offre gratuite de visites
guidées et d'ateliers est proposée aux groupes scolaires et
centres de loisirs, sur réservation (formulaire en ligne sur
mba.rennes.fr).

Tarifs

Afin de s'adresser au plus large public, la Ville de Rennes
et Rennes Métropole proposent un accès gratuit à ces deux
expositions pour les moins de 26 ans, les titulaires
de la carte *Sortir!*, les bénéficiaires des minima sociaux
et les personnes en situation de handicap.

Un billet unique donnant accès aux expositions *Les yeux
dans les yeux* (Couvent des Jacobins) et *Claire Tabouret.
Entre la mémoire et l'oubli* (Musée des beaux-arts –
Quai Zola):

— Plein tarif 12€

— Gratuité: moins de 26 ans, titulaires de la carte *Sortir!*,
bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation
de handicap.

— Tarif réduit: demandeurs d'emploi, toute personne
sur présentation d'un billet du Fonds Hélène&Édouard
Leclerc à Landerneau.

L'exposition du Couvent des Jacobins, à Rennes
et celle de la Bourse de Commerce, à Paris, seront en accès
libre pour les détenteurs de la carte Membership Pinault
Collection, Carte Solo, Carte Duo Carte super Cercle
de la Bourse de commerce.

Information en ligne dès le 2 mai sur
exporama-rennes.com

Dispositifs de médiation

Engagées dans la promotion des droits culturels, Rennes
Métropole et la Ville de Rennes animent depuis 2018
un réseau d'ambassadrices et d'ambassadeurs de la vie
culturelle. L'objectif est d'impliquer des professionnels
ou bénévoles de différents secteurs (jeunesse, handicap,
social) dans des temps d'échanges et de conseils afin de leur
permettre d'encadrer en autonomie des groupes de visiteurs
durant des expositions estivales.

Cette expérience est renouvelée avec les expositions
Les yeux dans les yeux et *Claire Tabouret. Entre la mémoire
et l'oubli*, avec un engagement renforcé: la gratuité d'accès
est accordée à tous les groupes qui sont partie prenante
du dispositif.

Pour l'exposition au Couvent des Jacobins, les réservations
sont obligatoires:
groupe@destinationrennes.com - 02 99 45 90 15

D'autres dispositifs de médiation sont également prévus:
pour la première fois, un espace d'atelier ludique est prévu
dans chacune des expositions. Un dossier pédagogique
à destination des scolaires et centres de loisirs, un album
de stickers pour le public familles/enfants et un livret FALC
(Facile à lire et à comprendre) sont également édités.

Rennes et l'art contemporain

40 ateliers d'artistes et des aides à la création

Depuis près de 30 ans, la Ville de Rennes propose aux artistes plasticiennes et plasticiens des locaux adaptés, issus de son parc immobilier, pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions. Le parc de la Ville compte 41 ateliers d'artistes, dont 6 ateliers-logements. L'existence de ces espaces dédiés à la création contemporaine contribue au dynamisme culturel rennais, témoigne de la volonté de la Ville d'impliquer les artistes dans les mutations de la cité, et permet d'engager des échanges et des débats avec les habitants. Les diplômés de l'école des Beaux-arts et du département arts plastiques de l'Université Rennes 2 forment une partie du vivier de jeunes artistes que la Ville entend soutenir. La mise à disposition des ateliers à des tarifs modestes répond à la nécessité de les accompagner au début de leur carrière. Cette mise à disposition d'ateliers est accompagnée par l'attribution de bourses d'aide à la création, qui permettent aux artistes de développer une recherche formelle et/ou technique particulière, d'être présents dans un salon, une résidence d'artiste...

Un Fonds Communal d'Art Contemporain de 590 œuvres

Depuis 1978, chaque année, la Ville acquiert des œuvres d'art qui viennent enrichir son Fonds Communal d'Art Contemporain. Cette collection qui compte aujourd'hui 590 œuvres reflète la vie artistique de Rennes : artistes y résidant, y travaillant (professeurs d'écoles d'art) ou ayant marqué la ville par une réalisation (commande publique, par exemple).

Un soutien affirmé pour l'art public

Depuis le début des années 80, la Ville de Rennes soutient les projets artistiques dans l'espace public, au-delà du seul cadre du 1 % artistique. Grâce à la réalisation d'œuvres dans toute la cité (bâtiments, jardins, terrasses, parkings, etc.), la Ville accompagne les mutations de son centre historique, ainsi que la naissance et les transformations des quartiers. Récemment, la Ville de Rennes a affirmé une forte ambition artistique dans les projets d'aménagements urbains, puisque les Zones d'aménagement concerté (ZAC) d'initiative publique sont désormais aussi l'occasion de programmer et de financer, sur les budgets des opérations, des œuvres dans l'espace public.

En 2022, la commande d'art public associée à la ligne b du métro s'est concrétisée à Rennes. Sept artistes de renommée internationale dont Charles de Meaux, Jean-Marie Appriou, Ugo Rondinone ou encore Phillip King, ont réalisé des œuvres inédites qui ont pris place dans sept stations de métro ou à leurs abords. En 2025, deux nouvelles œuvres seront inaugurées. *À bras le corps* est une œuvre conçue par Céline Ahond pour le nouveau pôle associatif du Blosne. Suite à un travail avec les usagers du lieu, l'artiste a réalisé une série de photographie donnant à lire le quartier d'une manière sensible et poétique. Germain-IPIN Prévost et Marc-Antoine Granier réaliseront une fresque monumentale sur les murs de l'ancienne prison Jacques-Cartier. Cette réalisation s'appuie sur une collecte auprès des personnes vivant à proximité de l'édifice pénitentiaire de pots de peinture inutilisés.

Cet été, prolongez l'expérience de l'art contemporain à Rennes avec :

- 40mcube centre d'art contemporain
- Les ailes de Caïus
- A.S.A.R.U.E
- Les Ateliers du Vent
- Les Champs Libres
- La Criée centre d'art contemporain
- Le Frac Bretagne
- Basalt : sons et curiosités
- Capsule Galerie
- L'E.E.S.A.B.
- Galerie Oniris
- Galerie L'Antre Temps
- Le Grand Angle Imoja
- ilta studio
- Lendroit éditions
- Noir Brillant
- Le M.U.R de Rennes
- PHAKT – Centre Culturel Colombier
- Teenage Kicks
- Le Vivarium
- Le Musée des beaux-arts – Maurepas
- Galerie TAMI



1 *Des Baigneuses pas très académiques* Gérard Collin-Thiébaud, 2000

Gérard Collin-Thiébaud © Christophe
Le Dévéhat – Rennes Ville et Métropole

2 *Belvédère* Erwan et Ronan Bouroullec, 2020

Erwan et Ronan Bouroullec © Julien Mignot
Rennes Ville et Métropole

3 *Baskettes* Delphine Lecamp, 2013

Delphine Lecamp © Olivier Pichon

La Bretagne et l'art contemporain

Pour prolonger le parcours rennais autour de l'art contemporain, d'autres lieux phares séduiront les publics, autour de Rennes et un peu partout en Bretagne.

Ille-et-Vilaine

- L'événement **Étangs d'art** propose de nouvelles aventures artistiques à partir de mai sur 5 communes à l'**Est de Rennes** ;
- À **Chateaugiron**, le centre d'art **Les 3 Cha** présente « Relique » de Camille Bellot et François Pottier du 29 juin au 21 septembre ;
- Superflux à **Bazouges la Pérouse** ouvre chaque week-end ses espaces publics du centre bourg dans lesquels travaillent artistes et designers. Du 25 juin au 31 août seront présents Florian Stéphant, Yuri Cardinal et Lise Dua ;
- Cet été, les **Ateliers du Plessix Madeuc** exposent des œuvres à l'occasion de sorties de résidences ;
- L'aparté à **Iffendic** : Exposition de Marianne Barthélemy du 23 mai au 24 août ;
- Autres lieux à découvrir : la galerie Quinconce à **Monfort-sur-Meu**, l'artothèque de Vitré...

Morbihan

- Festival photo **La Gacilly** sur la thématique « So british » du 1^{er} juin au 5 octobre ;
- L'Artothèque – Galerie Pierre Tal-Coat à **Hennebont**, avec l'exposition « L'été invincible » de Bettina Clasen du 10 mai au 26 juillet ;
- L'Atelier d'Estienne à **Pont Scorff** : 27^e édition de « L'Art chemin faisant » – Parcours d'art contemporain « Operire » avec les artistes Justin Weiler et Sarkis du 22 juin au 21 septembre ;
- L'Art dans les chapelles 34^e édition – **Pays de Pontivy et Vallée du Blavet** du 4 juillet au 31 août ;
- Et aussi d'autres lieux à découvrir : Galerie de Faouëdic à **Lorient**, La Minoterie 21 à **Peillac**.

Côtes d'Armor

- Le centre GwinZegal à **Guingamp** ;
- L'Imagerie à **Lannion**, avec l'exposition collective « À vol d'oiseau » (hors les murs) jusqu'au 31 juillet ;
- La Briqueterie à **Langueux**, avec l'exposition collective « Enfantillages » du 29 mars au 31 août ;
- L'Abbaye de Léhon à **Dinan** présentent quatre expositions estivales :
 - du 7 juin au 24 août : Emma Seferian, du 7 juin au 28 septembre : Line Bourdoiseau, dans les Jardins,
 - du 28 juin au 28 septembre : Norah Cottencin,
 - du 29 août au 28 septembre : Barbara Daeffler & Doudoudidon ;
- La Fourmi-e : festival d'art visuel et contemporain qui se déroule chaque année à **Rostrenen**, dans l'espace public ;
- La Galerie du Dourven à **Trédrez-Locquémeau** avec l'exposition « la nature elle-même » consacrée à Herman de Vries du 22 mars au 21 septembre.

Finistère

- Galerie Méandres à **Huelgoat** avec l'exposition « Au bord des fleuves qui vont. » du 28 juin au 31 août ;
- Festival Setu, les 23 et 24 août à **Elliant** ;
- La Gare, Centre d'art et de design au **Relecq-Kerhuon** présente l'installation interactive « Les Tutomouves » de Clédad & Petitpierre du 15 mars au 31 juillet ;
- L'Espace culturel Lucien Prigent à **Landivisiau** accueille l'exposition « Sources » de Marie Veyron Bathellier du 4 mai au 28 juillet ;
- La Galerie de Rohan à **Landerneau** : exposition des 10 ans de la galerie « 1,2,3 Couleur ! » du 15 mai au 2 novembre.

a.c.b, l'art contemporain en région Bretagne

Créé en 2002, le réseau a.c.b – art contemporain en Bretagne fédère les acteurs et actrices de la filière des arts visuels en région. Fort de ses 270 adhérents (lieux d'art, artistes, salariés, indépendants, etc.). Il met en œuvre une démarche coopérative pour structurer, fédérer, accompagner, valoriser et représenter l'ensemble de cet écosystème culturel, tout en partageant au grand public les programmations sur les territoires.
Plus d'informations artcontemporainbretagne.org



Justin Weiler –
Musée des beaux-arts de Nantes
Dédale, 2022
© Justin Weiler

Contacts presse

Rennes, Ville et Métropole
Maud Belsoeur
attachée de presse
m.belsoeur@rennesmetropole.fr
06 48 24 20 20

Pinault Collection
Dimitri Besse
Dimitri.besse@finnpartners.com
Léa de Roux
Lea.deroux@finnpartners.com
01 42 72 60 01